

Compagnie Aléthéia Théâtre
Paris / Nouvelle-Calédonie



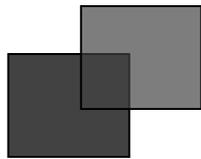
Tel: 06 18 47 00 14 mail: mdarcis@canl.nc

“Le Horla” de Guy de Maupassant

Adapté, mis en scène et interprété par

Max Darcis

M a x D a r c i s devient...
L e H o r l a





25 mai – (...) Puis, je me couche, et j'attends le sommeil comme on attendrait le bourreau. Je l'attends avec l'épouvante de sa venue, et mon cœur bat, et mes jambes frémissent ; et tout mon corps tressaille dans la chaleur des draps (...).



2 juin – (...) Je crus d'abord que l'air frais, léger et doux, plein d'odeur d'herbes et de feuilles, me versait aux veines un sang nouveau, au cœur une énergie nouvelle.



16 août – (...) et j'ai crié (...) d'une voix si forte que les passants se sont retournés : « A la maison », et je suis tombé, affolé d'angoisse, sur le coussin de ma voiture. Il m'avait retrouvé et repris.

- ARTICLES DE PRESSE -



Vallée-des-Colons. Max Darcis joue les prolongations au Bloc 72

Le Horla, brillant jeu en solo

Le narrateur du Horla est le jouet d'hallucinations pendant ses insomnies. Peu à peu, il a la conviction qu'un être invisible rôde autour de lui, le manipule, le vampirise. Au bloc 72, Max Darcis est époustoufflant.

Pour Max Darcis, *Le Horla* est intemporel. L'homme aux multiples casquettes (acteur, metteur en scène, producteur) signe au bloc 72 sa troisième création d'après la nouvelle du célèbre écrivain français.

Il a choisi de la traiter, cette fois, sous un angle plus contemporain : moins de décors, moins d'accessoires, moins d'artifices. Simplement une voix, deux chaises au milieu de la scène, un simple éclairage et une bande-son. Tout

le talent de l'artiste consiste alors à jouer de ces quatre éléments pour nous faire vivre l'œuvre. Le résultat est époustoufflant ; Max Darcis entre littéralement dans la nouvelle et nous la livre corps et âme.

L'acteur confesse avoir travaillé en profondeur tant sur la gestuelle (la déambulation qui trahit les interrogations et l'enfermement de cet homme) que sur le registre vocal (un panel d'intonations pour retranscrire les différents états psychologiques du personnage). De même, le jeu sur le mouvement, sur l'ombre et la lumière, pour retranscrire la double personnalité du héros, est le résultat d'un travail très poussé.

Mélange des arts

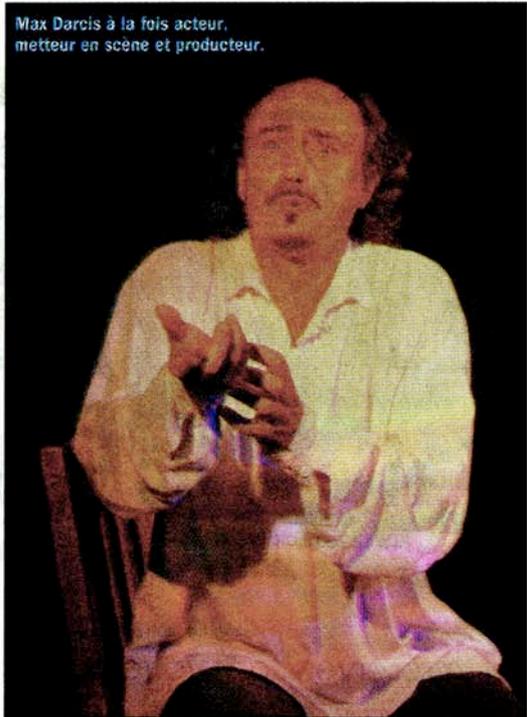
L'approche de Max Darcis est telle qu'elle réussit à nous communiquer le mal-être ressenti par le personnage. On se surprend à avoir le cœur qui palpite, le souffle court, parfois même un frisson nous parcourt

le dos lorsque le Horla le hante. Il s'en dégage une sorte de solo à deux (Max Darcis et le Horla), et même à trois, car l'acteur ne manque pas de reconnaître le travail indispensable de sa collaboratrice, Corinne Rozotte. En régie, c'est une véritable partenaire, car cette création joue aussi sur le mélange des arts : la littérature, le théâtre et la musique.

Telle l'idée fixe dans la *Symphonie fantastique* de Berlioz, Max Darcis a choisi d'associer le mal qui ronge le personnage à un extrait de la *Symphonie pathétique* de Tchaïkovski. Cette mélodie tient le rôle d'un fil conducteur.

Une belle démonstration de la part de cet acteur qui aime passionnément son métier et qui a envie de faire partager cet amour en le rendant accessible au plus grand nombre. La preuve en est : sa pièce reste à l'affiche aussi longtemps que le public en redemande. C'est peut-être l'occasion d'oser passer les portes du Bloc 72.

Max Darcis à la fois acteur, metteur en scène et producteur.





Théâtre

Le Horla impressionne

Si vous n'avez pas encore poussé la porte du Block 72, théâtre intimiste de la Vallée des Colons, c'est le moment ou jamais. L'interprétation du Horla par Max Darcis est époustouflante de vérité. A tel point qu'on se demande s'il n'a pas réellement été envahi par cet être invisible imaginé par Maupassant.

Weekend magazine, Les Nouvelles Calédoniennes, 14.03.2009

Le journal d'un fou

Au Block72, Max Darcis et la Compagnie Aléthéia recréent « Le Horla », adaptation théâtrale d'une nouvelle de Guy de Maupassant et classique de la littérature fantastique. En cinquante minutes intenses, le comédien (metteur en scène) incarne un homme en proie à une créature maléfique le plongeant dans une folie croissante. Possession et Horla loi...

Écrit en 1887, Le Horla est un des premiers récits fantastiques de Maupassant dont il existe trois versions. Celle choisie, ici, se présente sous la forme d'un journal inachevé dans lequel le narrateur (je) sombre dans la folie suicidaire. Ce dernier est (ou se croit) possédé par un suceur vampirique d'existence qui annihile sa volonté et dicte sa loi. Beaucoup d'analyses y ont vu la marque des prémices de la folie de son auteur, Guy de Maupassant, mourant trois ans plus tard dans une paranoïa et une folie totales. Ce qui fait la force de ce récit, étudié par des générations de collégiens attirés par ce genre connoté, c'est l'hésitation saisissant le lecteur. Le héros est-il vraiment dément ou cohabite-t-il réellement avec un être surnaturel ? Cette question irrésolue contribue à faire naître un fantastique (pour tous les âges) se coulant insidieusement dans le magnifique

texte de Maupassant. Durant quatre mois, le narrateur raconte son glissement progressif dans la folie et la terreur. Maupassant a renouvelé le thème du double, en se servant des dernières réflexions scientifiques et médicales de son temps, notamment l'hypnose et les travaux sur l'hystérie de Charcot dont il suivait les séances à la Salpêtrière.

HORS LÀ ET HORS CHAMP

Le terme Horla aurait été inventé par Maupassant lui-même, peut-être un raccourci de « Hors Là » : ce qui ne nous est pas semblable, qui est en dehors de nous, tout en étant proche... là ! Cet univers fantastique du double, du parasite (qu'on ne voit pas) possédant le corps et l'esprit de son hôte est également une référence au cinéma. La série « Alien », le mythe du vampire ou « L'invasion des profanateurs de sépulture » (Don Siegel - 1956) en sont des exemples fameux pour le sujet, tandis qu'Alfred Hitchcock renvoie à l'atmosphère lourde, au suspens angoissant qui

croît hors champ... L'ambiance du Horla est « doublement » inquiétante car, phénomène d'identification aidant, on pense qu'il pourrait nous hanter aussi. Le directeur d'Aléthéia porte ce texte depuis longtemps en lui et sur les tréteaux. A tel point que l'on peut y voir une mise en abîme : ne serait-il pas phagocyté à son tour par le Horla... Dans ce long monologue, Max Darcis (échevelé en chemise blanche de pénitent) est un narrateur qui passe du murmure au cri, du calme à l'agitation frénétique, de l'étincelle de joie à la tristesse et au désespoir le plus profond. Il affirme une grosse présence qu'il dédouble avec un minimum d'accessoires : deux chaises autour desquelles il tourne, puis qu'il investit à tour de... rôle.

En quelques gestes, il fait exister son double ectoplasmique, donne à voir cet être invisible mais terriblement présent, esquisse une absence de reflet dans un miroir imaginaire, métamorphose sa voix (hors champ) pour renforcer la paranoïa et la schizophrénie qui l'envahissent, l'onirisme aussi. Un peu de musique aux

accords menaçants, quelques bruitages sortant de l'ombre qui baigne la scène, trois projecteurs et un visage changeant de la quiétude à l'hallucination donnent littéralement corps à ce suceur de vie. Mise en scène, traduisant l'accélération du rythme à partir du 2 août, et décor minimaliste renouvelés, interprétation « habitée » (quel autre mot ?) méritent que l'on s'arrête tous un moment en bord de Seine (et de scène) alors qu'un trois-mâts brésilien passe...

Horlross

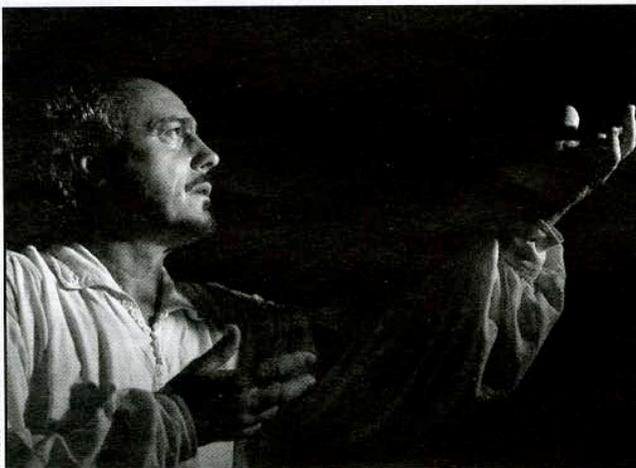


Photo : Marc Le Chélar

Les Infos 27/02/2009

Alvina Ruprecht, Critique Francotheatres

(...) Conçue comme un monologue, la représentation met en scène un homme, une voix off, et des ombres qui grimpent sur les murs, passent autour de la salle et prennent vie dans l'espace de jeu au fur et à mesure que le personnage humain perd ses facultés et sombre dans la folie.

La virtuosité de l'acteur Max Darcis ne fait pas de doute. (...)

(...) la fusion étroite entre l'acteur et son personnage au fur et à mesure que le premier somatise la folie, provoquée par le monstre qui prend chair et fait évoluer le jeu vers une identification totale avec le monstre qui le guette.

Le « héros » nous raconte par bribes saccadées, son journal intime avec dates à l'appui, s'accrochant aux vestiges d'une structure chronologique avant que la maladie ne lui brouille complètement l'esprit. Dans un premier temps, le rapport se manifeste comme une « fièvre », un « malheur qui pèse », une sensation que le personnage peut cerner d'une manière assez cohérente. Mais la forme de son expression évolue.

Progressivement le monstre vampirise son corps, envahit son esprit, le crispe et l'étouffe et cette détérioration physique s'accompagne d'une décomposition psychique. Il sait que le Horla l'envahit et le possède comme le double dont il est impossible de se défaire.

La réalité ambiante s'évapore, les quatre murs se referment sur lui alors que les ombres terrifiantes envahissent l'espace. Le corps de l'acteur incarne cette désintégration totale d'un esprit malade: les yeux exorbités, le visage devient un masque d'abomination, animés par des hurlements de terreur. Même les tonalités changeantes de la voix incarnent la présence de cet « autre » qui s'insinue dans sa peau, dans son âme, comme un poison qui le brûle de l'intérieur. Ce corps qui s'écroule progressivement réussit, à projeter dans les coins de la salle, sur les murs ou même sur la chaise en face de lui, la présence lugubre de son hallucination. Le mal est là! Nous entendons la voix étrangement élégante du Horla résonner à travers la salle. Nous devinons sa présence. Ce n'est plus une hallucination. Le vampire est suspendu entre le visible et l'invisible et au moment où il arrive dans l'espace du malade, l'acteur glisse derrière le mur avec son personnage, UN PANTIN désormais incapable de fonctionner dans le monde des humains profitant à la fois d'une mise en scène expressionniste par le jeu de lumières et d'une esthétique symboliste exacerbée qui évoque les peintres de l'époque, fascinés par les présences vampiriques et monstrueuses, Max Darcis a aussi mené un travail extrêmement détaillé, parfois même insoutenable, sur un corps qui somatise la descente vers la folie. (...) un moment de théâtre très puissant (...).

Alvina Ruprecht, Mars 2009

<http://www.carleton.ca/francotheatres>

<http://www.madinin-art.net/theatre>

A propos du "Horla" au Théâtre Canter, Saint-Denis, La Réunion

En accueillant Max Darcis, je me suis posé la question de savoir comment il s'était réapproprié l'univers singulier du "Horla", hors des sentiers battus, après deux versions qui ont fait date dans son parcours.

Le spectacle a comblé les attentes, le public des habitués de Canter a été véritablement réjoui par ce qu'il a vu: en prenant appui sur les potentialités du texte, Max Darcis a réussi à faire entendre et plus encore à donner chair à l'univers singulier évoqué dans "Le Horla".

En créant sa propre "poétique de théâtre", sa création scénique conjugue sensibilité, imagination et intelligence. Le spectacle est riche, servi par une véritable performance du comédien qui, au coeur d'une scénographie volontairement épurée, a magnifié le présent portant le public -je dirai mieux: le transportant -sans temps mort tout au long de la représentation.

Un moment fort de théâtre pour le plaisir des spectateurs.

**Eugène Smadja,
Directeur du Théâtre Canter
Octobre 2009**

**Ce spectacle est présenté par la Compagnie Aléthéia
et le Théâtre BLOCK72**



**Ce spectacle a reçu le soutien de la Mission aux Affaires
Culturelles (Haut-Commissariat de La République en
Nouvelle-Calédonie),
du Gouvernement de Nouvelle-Calédonie, de la Province
Sud et de la Mairie de Nouméa.**